

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Orto — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliçer Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zafé H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Un grand discours de M. Mussolini à Milan

Le XXe siècle sera l'ère du travail

Milan 7. — Le chef du gouvernement parlant sur la place de la cathédrale devant 500.000 chemises noires et travailleurs a abordé plusieurs questions de politique intérieure et étrangère.

Le Duce parla de la fin de l'ère de l'économie libérale et du capitalisme.

« Il y a cinq ans, les colonnes du temple qui semblaient devoir durer des siècles et des siècles s'écroulèrent. Ce fut la fin de l'économie libérale et capitaliste. »

Selon le Duce, il ne s'agit pas de crise, mais du passage d'une phase de la civilisation à une autre phase.

« Devant le déclin de l'ancienne phase de la civilisation, deux solutions s'offrent : étatiser toute l'économie de la nation — que je repousse pour ne pas décupler le nombre des employés de l'Etat — ou bien le corporatisme, englobant les éléments producteurs de la nation. Je considère cette deuxième solution comme logique car elle vise à réaliser une plus haute justice sociale pour le peuple, c'est-à-dire du travail garanti, des salaires adéquats et un train de vie convenable. »

Le XIXe siècle, dit-il, a été le siècle de la puissance et de la capitale; le XXe sera celui de la gloire et de la puissance du travail, sous le contrôle supérieur de l'Etat. Il ne faut plus que l'on assiste au spectacle de la misère au milieu de l'abondance.

Parlant de la politique étrangère l'orateur retraça les relations de l'Italie à l'égard des divers pays.

De l'autre côté de l'Adriatique, dit M. Mussolini, une menace n'est pas possible aussi longtemps que les journaux observeront la modération nécessaire et n'attaqueront pas notre chair et notre sang.

Toutefois, l'amitié ne doit pas être conservée dans la glacière des actes diplomatiques, elle doit être vivante dans le peuple.

L'Italie continuera à défendre l'indépendance de l'Autriche. Toutefois, l'orateur repousse avec énergie toutes les insinuations au sujet d'un prétendu protectorat italien sur ce pays.

Le développement et le progrès de l'histoire européenne sans l'Allemagne sont impossibles. Mais il ne faut pas non plus que l'Allemagne donne l'impression de vouloir se détacher de l'histoire européenne.

Les relations avec la Suisse sont bonnes. L'italianité du Tessin doit être conservée et raffermie ce qui est dans l'intérêt de la Suisse elle-même.

Avec la France, les relations se sont améliorées. D'ailleurs on remarque une amélioration générale des relations entre les Etats européens. Cette amélioration est nécessaire pour parvenir à l'établissement d'une paix de justice que l'Italie désire absolument.

La conférence du désarmement est morte et M. Henderson lui-même n'essayera pas de relever la construction qui a été écrasée sous le poids des cuirasses et des canons.

« C'est pour cette raison que l'on ne doit pas s'étonner de notre œuvre de préparation militaire du peuple. »

Il ajouta en terminant qu'il ne fallait pas faire d'hypothèse a trop longue échéance. « Le Fascisme, conclut M. Mussolini, sera le type de la civilisation de ce siècle. »

Milan, 6. — En signe de reconnaissance au Duce, pour sa visite, le podesta a mis à la disposition des œuvres d'assistance un montant de 100.000 liras.

Le voyage de M. Barthou à Rome

Paris, 7. — Le voyage à Rome du ministre des affaires étrangères est définitivement fixé au 3 novembre. M. Barthou assistera à la célébration de l'anniversaire de l'armistice du 4 novembre sur le front italien.

Une embarcation abordée au large de Maltepe coule

Il y a 32 victimes

Hier matin, vers l'aube, une allège à moteur auxiliaire abordait Heybeli Ada. Ses occupants se rendaient directement au poste de police et annonçaient qu'une demi-heure plus tôt, un terrible accident s'était produit au large de Maltepe. Aussitôt, la police entreprit une enquête : les occupants du motor boat furent pris sous surveillance.

Voici comment s'est déroulé le drame, d'après les premières déclarations faites par le patron du motor boat Faik efendi au commissaire de Heybeli Ada :

— Hier nuit à 11 heures, le motor boat Ajitap, No 55, patron Faik kaptan, avait appareillé de Yalova avec une cargaison de légumes et de volaille. Au dernier moment, une série de voyageurs se présentèrent pour s'embarquer à bord, outre les propriétaires de la cargaison. Toutefois, Faik kaptan loua une embarcation qu'il prit à la remorque et où 56 personnes s'embarquèrent. Le temps était beau. Le motor-boat et l'embarcation avançaient à vitesse moyenne.

Le drame

Vers 3 heures, au milieu des ténèbres, le convoi se trouvait par le travers de Maltepe. A ce moment précis, on vit se dresser une ombre dans la direction d'Istanbul. On s'aperçut tout de suite que c'était un cargo qui approchait. Faik kaptan, mit la barre toute à tribord, pour éviter un abordage. Toutefois, le motor boat étant lourdement chargé, n'obéissait guère au gouvernail avec toute la promptitude voulue. Faik kaptan se dit que le seul moyen d'éviter la catastrophe était de se libérer de l'embarcation qu'il avait à la traine, pour recouvrer la pleine liberté de ses mouvements. Il se précipita à l'arrière et trancha le câble d'un coup de couteau. L'Ajitap, redevenu libre de ses mouvements put éviter l'étrave qui le menaçait. Mais l'embarcation qu'il remorquait n'ayant ni voiles, ni rames ni aucune possibilité de manœuvrer, demeura sur place. On entendit un craquement soudain. Le « caik » lourdement chargé, coula aussitôt.

Malgré les ténèbres, le vapeur abordé s'était rendu compte qu'une catastrophe venait de se produire. Il mit des embarcations à la mer, recueillit quelques survivants cramponnés à des épaves et poursuivit sa route. L'Ajitap fit aussi quelques recherches, mais ne retrouvant personne, il mit le cap sur Heybeli Ada.

Dès qu'il eut été informé de ces faits, le commissaire de police de l'île, prenant place à bord de l'Ajitap s'élança à la recherche du vapeur abordé. Celui-ci, après la catastrophe, avait été s'amarrer à Kartal pour y embarquer du ciment. Il avait recueilli 23 rescapés et les avait débarqués à Kartal. Entre-temps, le procureur de garde Nurettin bey, le directeur de la 6ème section de la sûreté et les autres autorités compétentes avaient été avisés de l'événement. Des agents de police furent envoyés à bord du navire abordé, le cargo Furuzan capitaine Hüsnü bey, qui appareilla pour Heybeli Ada où il a jeté l'ancre vers 11 heures. Les victimes de la catastrophe sont au nombre de 32, dont 4 femmes. Les disparus sont pour la plupart des paysans de villages de Kadiköy et de Karaköy (dépendances de Yalova).

Les feux absents

Voici d'autre part les déclarations du capitaine du Furuzan :

— Nous avions appareillé à 2 h. 30 de Beşiktaş, pour aller embarquer du ciment à Kartal. Par le travers de Heybeli Ada, je vis, à 20 mètres de distance, un feu rouge. Je dis à mon second : Attention, il y a danger...

Toutefois, la distance était insignifiante et toute manœuvre impossible. Sur ces entrefaites, je vis le motor boat nous élever à toute vitesse. J'ignorais l'existence de l'embarcation qui n'avait aucun feu blanc ou rouge. Je sonnai donc, à tout feu blanc ou rouge, il était donc impossible de la découvrir au milieu des ténèbres. Suivant les règlements internationaux de la navigation, toute embarcation qui en remorque une autre doit avoir deux feux blancs superposés au mât de misaine. Il n'y avait rien de tel à bord de l'Ajitap, sauf le feu rouge dont j'ai fait mention plus haut.

Le récit des rescapés

Les rescapés fournissent des détails impressionnants au sujet de la catastrophe. La plupart d'entre eux sommeillaient au moment où se produisit le choc. Paralysés par la surprise, beaucoup d'entre eux ne tentèrent même pas de se sauver. Vassif efendi, rapporte qu'un homme s'était cramponné à son cou. Tous deux furent entraînés ainsi vers le fond. Quand ils revinrent à la surface, Vassif efendi put se libérer de l'étreinte de l'inconnu, mais cette fois, il eut à lutter contre un autre malheureux qui lui avait saisi la jambe.

De toutes parts retentissaient des cris de détresse, des appels désespérés et aussi des imprécations :

— Tu m'étrangles, voyons...
— Veux-tu bien me lâcher...
Un adolescent de 13 ans, Hüseyin, dut son salut à un panier qui flottait entre deux eaux et auquel il put se cramponner.

C'est un certain Tefik efendi qui ont l'idée, à Yalova, de louer une embarcation pour la faire remorquer par l'Ajitap. Le patron demandait 8 Liras ; les paysans qui se disposaient à rentrer à leurs villages, avec leur chargement se cotèrent et versèrent chacun 14 psts. Au moment de la catastrophe, on entendit des gens qui criaient affolés :

Tefik efendi, c'est toi qui nous a perdus. Le malheureux figure parmi les noyés.

Le long des escaliers...

Une fillette, Sultan, 8 ans, demeurant au No 93 de l'avenue Yıldırım à Fanar ayant roulé le long des escaliers de la maison, du haut du troisième étage, s'est grièvement blessée. L'infortunée a succombé trois heures après à ses blessures.

Le départ des souverains yougoslaves pour Marseille

Belgrad, 7. A. A. — Les souverains yougoslaves arrivèrent hier soir à Zelenik où ils passèrent la nuit à bord du croiseur Dubrovnik.

Dans la matinée le roi Alexandre et la reine Marie, accompagnés du prince Paul et de la princesse Olga, firent une petite excursion aux environs de Zelenik puis ils revinrent à bord du bateau. A 10 h. 40, le Dubrovnik a quitté les eaux yougoslaves au milieu des acclamations enthousiastes de la foule.

A Zelenik, le roi et la reine furent salués par les autorités civiles et militaires et par de nombreuses personnalités.

Belgrade 7. A. A. — Selon une information de bonne source, on déclare que la mer étant houleuse hier matin, la reine Marie de Yougoslavie, fatiguée, dut interrompre son voyage par mer. Elle quitta le destroyer « Dobrovnik » à Raguse, avec le prince Paul et la princesse Olga et serait repartie pour Belgrade. Elle repartirait aujourd'hui même pour Paris par rail.

Le « Dobrovnik », avec le roi Alexandre, poursuit son voyage.

Nos hôtes de marque

Le prince héritier et les princesses de Suède à Istanbul

Le prince Gustave Adolphe, héritier du trône de Suède, son épouse la princesse Marie-Louise et sa fille la princesse Ingrid, venant d'Ankara et Bursa sont arrivés hier, à 22 heures, en notre ville, à bord du yacht Ertogrul.

Ils logent à la légation de Suède où un thé sera donné aujourd'hui en leur honneur par le ministre de Suède M. Böhmman. Les membres de la colonie suédoise y ont été conviés.

Vers la dissolution de la Chambre hellénique

Athènes, 6. — Plus de cent députés gouvernementaux se sont déjà prononcés pour l'auto-dissolution de la Chambre. Le président de la République, M. Zaïmis, a déjà signé les deux nouvelles lois votées par la Chambre en l'absence et contre l'opposition, mais il les a retenues. Ces lois ne seront publiées qu'après qu'il aura épuisé tout moyen de conciliation en extrémis entre le groupe gouvernemental et l'opposition coalisée.

M. Zaïmis a invité au palais de la présidence plusieurs dirigeants de l'opposition coalisée avec qui il s'est longuement entretenu.

M. Zaïmis a également reçu MM. Michalakopoulos et Maximos, l'ancien et l'actuel ministre des affaires étrangères, le premier indépendant, l'autre modéré, sur la médiation de qui on fonde de solides espérances.

D'autre part, l'amiral Hadjikyriacos, ministre de la marine, a déclaré être optimiste. Il croit fermement à une entente, ne fût-ce qu'à la douzième heure.

En dernier lieu, on télégraphie de La Canée que M. Venizelos attendra jusqu'à mardi l'issue des tractations en cours, pour déclencher, le cas échéant, dans le journal Paratiritis, une formidable campagne contre le président de la République et le gouvernement.

Athènes, 7. — La situation est inchangée. Les efforts de conciliation se poursuivent, encore sans résultat.

M. Papanastassiou insiste pour une réunion commune des chefs de l'opposition avec la participation de M. Tsaldaris pour une discussion contradictoire sur les points contestés. On dit que M. Venizelos n'est pas opposé à cette réunion. M. Tsaldaris a déclaré de son côté qu'il n'a pas d'objections, mais qu'il ne croit guère que la discussion projetée puisse donner aucun résultat.

Le batelier imprudent

Le batelier Mehmet voulut accoster hier contre le flanc du paquebot « Izmir » qui venait d'entrer dans le port. Son embarcation entraînée par les remous de l'hélice chavira il put être repêché sain et sauf.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

La République Catalane proclamée à Barcelone a été écrasée militairement

Le général Batet, chef des troupes espagnoles, est maître de la situation

Barcelone, 7. A. A. — La République Catalane a été proclamée, sous le nom de « Etat Catalan de la République Fédérale Espagnole ».

Cette proclamation serait suivie par l'établissement à Barcelone d'un gouvernement provisoire présidé par M. Azana, ex-premier ministre socialiste espagnol, qui déclarerait le cabinet Lerroux factieux.

La proclamation de la République fut faite au Palais de la Généralité par le président M. Companys.

A 20 h. 17, hier soir, M. Companys apparut au balcon du Palais, acclamé longuement par la foule. Il déclara :

« Catalans, les forces monarchistes et fascistes ont pris le pouvoir en Espagne pour détruire la République. La République est en danger. Tous les bons Espagnols sont debout pour empêcher que la République soit détruite. La Catalogne se déclare solidaire avec tout le peuple d'Espagne qui lutte pour la liberté. La Catalogne rompt toutes relations avec les institutions qui gouvernent l'Espagne. »

« Le gouvernement proclame l'Etat Catalan de la République Fédérale Espagnole. »

A cette heure solennelle, le peuple, le Parlement de la Catalogne et le gouvernement catalan prennent toutes les fonctions du pouvoir. »

M. Companys termina son discours par ces mots :

« Dans ce moment exceptionnellement grave, j'exige une discipline exemplaire et absolue de tout le monde. Le gouvernement catalan sera inexorable pour ceux qui n'obéiront pas à cet ordre. Vive la Catalogne ! Vive la Liberté ! »

Le conseiller à l'enseignement Catalan, M. Ventura Gassol, prit ensuite la parole. Il demanda que le peuple réponde non seulement par des mots mais par des actes au chef du gouvernement catalan.

Les communications téléphoniques avec Barcelone sont apparemment coupées car M. Lerroux se rendit personnellement dans un des bureaux de la Centrale des P. T. T. pour communiquer avec le président Companys à Barcelone par téléscripteur.

La « Generalidad » attaquée au canon

Madrid, 7. A. A. 10 heures. — Le général Batet, commandant les forces gouvernementales en Catalogne, a commencé avec de l'artillerie le bombardement du Palais de la Généralité où sont réunis les membres du gouvernement révolutionnaire.

Il tente surtout d'atteindre la partie du Palais qui renferme le microphone et d'où le Président de la Généralité M. Companys lança les appels à la résistance et le conseiller à l'intérieur invita les paysans catalans à venir, en armes, défendre le gouvernement révolutionnaire.

Le général Batet a occupé l'aérodrome civil.

Les poste de radio de Barcelone émettent fréquemment des appels aux citoyens, les incitant à prendre les armes en vue de défendre l'Etat catalan.

Madrid, 7. A. A. — 10 h. 15. Plusieurs coups de canon ont été tirés, à Barce-

lone, contre le centre autonomiste des employés du commerce et de l'industrie. Quelques navires de guerre ont quitté Carthagène pour Barcelone et le Ferrol. Deux bataillons d'infanterie de la Légion étrangère espagnole sont arrivés à Gibraltar, provenant de Ceuta. Ils vont à Barcelone.

Le général Lopez Ochoa sera à Oviedo aujourd'hui, à midi, avec des troupes venant de Leon, pour réduire les insurgés des Asturies.

La reddition

Madrid, 7. (10 heures 30). — Le cabinet communique « que pour éviter une résistance inutile et sanglante, le Président de la Généralité catalane s'est rendu au général Batet ». Cette nouvelle a été transmise à tous les gouverneurs de province.

Le gouvernement a décidé que M. Companys et ses collègues de la Généralité seront emprisonnés et déferés devant le tribunal des garanties constitutionnelles afin d'éviter qu'ils ne passent devant un conseil de guerre.

M. Luis de Zulueta, ex-ministre, ambassadeur d'Espagne à Berlin, a annoncé au gouvernement qu'il démissionnait. Il rédige a sa lettre de démission très sèchement.

Le ministère de l'intérieur annonce que le nombre des victimes depuis le début des émeutes s'élève à 200 tués et 700 blessés environ.

Les partis d'opposition s'abstiendront d'assister à la séance où le Cabinet Lerroux se présentera aux Cortès

Madrid, 7. — La grève générale en Espagne prend de plus en plus l'allure d'une guerre civile. Dans la région minière des Asturies la police est redevenue toutefois maîtresse de la situation et les révoltés se sont retirés dans les montagnes. Ici, de nombreux avions militaires ont été utilisés par les forces gouvernementales pour la répression de la révolte.

Dans les provinces basques, le trafic ferroviaire est entièrement arrêté.

A Madrid, le calme est relativement revenu. De violentes rencontres se sont déroulées autour d'une caserne. Jusqu'ici on a opéré 500 arrestations. La circulation des moyens de transport urbains est assurée militairement.

Hauptmann n'est pas fou

New-York, 6. A. A. — Hauptmann, examiné par cinq spécialistes des maladies mentales, fut déclaré sain d'esprit par quatre d'entre eux. Le seul spécialiste qui déclara que « Hauptmann a l'esprit dérangé » est celui nommé par la défense.

Allemagne et Hongrie

Budapest, 7. — La presse hongroise adresse des paroles de bienvenue très cordiales au ministre du Reich M. Rust qui arrive aujourd'hui à Budapest. C'est la première visite officielle d'un ministre de l'Allemagne nouvelle en Hongrie. L'invitation lui en a été faite par le ministre de l'instruction publique hongrois. Les journaux relèvent, dans leurs commentaires, l'importance toute particulière des relations culturelles entre la Hongrie et l'Allemagne.

La collaboration entre journalistes allemands et polonais

Varsovie, 7. — Les entretiens entre les représentants de la presse polonoise et allemande entamés en février dernier à Berlin seront poursuivis ces jours-ci à Varsovie. On a relevé à cette occasion que les dispositions réciproques de l'opinion publique des deux pays présentent une sensible amélioration. On s'est accordé de part et d'autre au sujet de l'opportunité de continuer et de maintenir les contacts dans l'esprit des conversations qui ont eu lieu jusqu'ici.

La grève s'est étendue aussi au Maroc espagnol.

Le cabinet Lerroux a tenu hier une réunion au cours de laquelle il a été décidé que le gouvernement se présentera mardi prochain au Parlement. On apprend que tous les partis d'opposition ont décidé de s'abstenir de cette réunion. Le gouvernement annonce qu'il est décidé à demeurer inébranlable.

Démission ?

Madrid, 7. A. A. — MM. Zulueta et Barnes, respectivement ambassadeur d'Espagne en Allemagne et au Mexique, tous deux républicains de la gauche, auraient démissionné.

La ville de Barcelone fut complètement occupée par les troupes et les gardes civils.

Les secours d'hiver en Allemagne

Berlin, 7. — L'œuvre de secours d'hiver pour 1934-35 sera inaugurée mardi prochain par le Führer et le Dr Goebbels qui assisteront à la première séance du Conseil du Reich pour les secours d'hiver. La séance sera ouverte à midi, dans la grande salle du Reichstag, au local de l'Opéra Kroll. Les discours du Führer et du Dr Goebbels seront radiodiffusés.

Chars d'assaut polonais aux manœuvres roumaines

Varsovie, 7. A. A. — On mande de Bucarest que le roi Carol a passé en revue à Sinaia, en présence du ministre de Pologne M. Arciszewski, le groupe des chars d'assaut polonais ayant participé dernièrement aux exercices de l'armée roumaine.

Après la revue le ministre, M. Arciszewski, l'attaché militaire polonais, le colonel Kowalewski et des officiers polonais furent invités par le roi à déjeuner au château royal.

Le roi a décorné des décorations roumaines à plusieurs officiers et sous-officiers polonais.

Film patriotique

Les diverses phases de la guerre de l'Indépendance seront filmées, sur l'initiative du gouvernement. Une commission d'experts est partie à cet effet d'Ankara pour Izmir.

Dans ce grand film patriotique figureront la plupart des vétérans qui ont pris une part active au mouvement nationaliste.

La traversée arctique du "Litke"

Tous ceux qui ont suivi avec un intérêt passionné le récit des mésaventures du "Tchelioussine" liront sans nul doute avec intérêt le récit suivant que nous empruntons au "Journal de Moscou".

Le brise-glaces *Féodor Litke* vient d'effectuer en une seule saison de navigation pour la première fois dans l'histoire des navigations arctiques la traversée entre l'Extrême-Orient et l'Occident, contrairement au *Sibirakoff* et au *Tchelioussine*, qui ont accompli le parcours en sens inverse.

Malgré le dégelage plus précoce des champs de glace, cette année que l'année dernière, le *Litke* a eu à combattre beaucoup d'obstacles au cours de la traversée. Il a rencontré des champs de glace d'une grande épaisseur dans le détroit de Long, ou le *Sibirakoff* et le *Tchelioussine* avaient déjà subi des avaries sérieuses. C'est ici que l'aviateur Koukanoff, qui était à bord du *Litke* et qui entreprenait avec son mécanicien Koukva des reconnaissances audacieuses sur un petit avion Ili-2, a rendu des services importants au brise-glaces.

Pendant tout le trajet les membres scientifiques de l'expédition ayant à leur tête le professeur V. Wiese, explorateur bien connu de l'Arctique, ont recueilli des matériaux scientifiques d'une grande valeur qui présentent un apport précieux à nos connaissances sur la grande voie maritime du Nord. En particulier, l'expédition a effectué sur une grande échelle des travaux de recherches sur le régime hydrologique des mers qu'elle a traversées, sur la nature des glaces et sur leur distribution.

Dans sa traversée le *Litke* a exécuté aussi d'autres travaux dont il avait été chargé. Il a ouvert une voie dans les glaces aux bateaux de la première expédition de la Léna qui avaient été pris par les glaces près de l'île Samuel. Ensuite, le *Litke* a reconduit les bateaux de la seconde expédition de la Léna et a prêté son assistance aux opérations maritimes dans la mer de Kara.

En se frayant passage à travers les glaces, le *Litke* n'a pu éviter des lésions sérieuses dans sa coque. Mais grâce au dévouement sans bornes de son équipage, grâce à la qualification supérieure des spécialistes du bord et à la célérité du travail de réparation la capacité de navigation du brise-glaces a pu être promptement rétablie, en mettant à profit les seules moines qui se trouvaient à bord, et il a pu entreprendre sans retard l'accomplissement des autres travaux qu'il avait à exécuter.

Cette brillante traversée et le grand travail effectué par le "Litke" pendant la navigation ont démontré une fois de plus la possibilité de parcourir la grande voie maritime du Nord en une seule saison et d'entreprendre l'exploitation économique des territoires les plus éloignés situés sur les rives du bassin de l'océan Arctique. A l'heure qu'ils est on peut déjà envisager la question d'une navigation ininterrompue en une saison sur la voie maritime du Nord non seulement pour des brise-glaces et des vapeurs spécialement construits, mais pour des navires ordinaires chargés de marchandises.

Parmi les expéditions arctiques effectuées dans le courant de cette année, on peut en compter plusieurs qui, jadis, auraient fait époque dans les annales des voyages arctiques. De nos jours ces expéditions sont devenues des faits habituels accomplis en vue de certaines fins pratiques. Cela ne veut pas dire que leurs résultats soient insignifiants ou de peu d'importance. Tout au contraire comme résultat général des expéditions de cette année, nous avons obtenu des données d'un prix exceptionnel, qui ont permis d'étudier plus en détail la voie maritime du Nord.

Après un intervalle de cinq ans le brise-glaces *Krassine* (commandant Simirnov) a atteint pour la première fois l'île Wrangel; il y a remplacé l'équipage des anciens hivernants; il a contribué à construire la station d'hivernage et s'en est retourné tout en faisant en chemin des observations scientifiques importantes. On a de même obtenu beaucoup de données scientifiques d'un grand prix dans la partie septentrionale de la mer de Kara entre la Terre de François-Joseph et la Terre du Nord.

L'opération de la Léna dont les débuts se rapportent à l'année passée a été conduite brillamment. Un nouveau groupe de navires de commerce est entré dans l'embouchure de la Léna; ils y ont déchargé leurs marchandises et s'en sont retournés, quelques-uns ayant atteint la mer de Kara, d'autres avant déjà quitté celle-ci et s'avançant vers les rives de l'Europe. Le brise-glaces *Roussanoff* a transporté une partie des explorateurs de terrains pétroliers au cap Nordvik, inaccessible aux bâtiments toute l'année passée; cette traversée a été accomplie par le *Roussanoff* avec le plus grand succès.

Le brise-glaces *Sibirakoff* est parvenu jusqu'au cap Tchelioussine et a déchargé dans un laps de temps excessivement court les matériaux nécessaires pour la construction d'une station polaire et d'un observatoire géographique. Le brise-glaces *Malyguine* a aidé à conduire les navires des expéditions de la mer de Kara et de la Léna et à construire une station sur le cap Sterlikoff.

Le réseau des stations polaires a augmenté de deux fois et demie depuis 1932, ayant atteint 40 unités. L'expédition de la mer de Kara a été

Chronique militaire

La protection anti-aérienne est-elle possible?

Le jour où la guerre mondiale eût pris un, aux forces de la défense nationale vinrent s'ajouter celle des airs qui, en se développant, mirent l'univers entier en présence d'une question des plus effroyables. Cette vérité dont les commandants et les officiers d'état-major les plus en vue se sont promptement pénétrés pour en faire l'objet de leurs études continue malheureusement dans beaucoup de pays à être l'objet des insinuations et des attaques des bavards et des hâbleurs.

On rencontre chez nous aussi certaines publications de cette nature dont nous tenons à examiner et à relever ici toute la fausseté.

On ne peut rire de l'ignorance de ceux qui s'efforcent de réduire à zéro le danger constitué par l'intensification de la puissance de l'aviation, en prétendant qu'en ajoutant une force magnétique aux armes défensives on pourrait facilement les mettre en mesure d'abattre les avions, ou de ceux qui inventent des appareils percevant et annonçant le bruit des avions d'une distance de cent à cent cinquante kilomètres.

Nous pouvons affirmer, sans entrer dans des considérations techniques, que parler de la puissance des armes défensives contre le danger résultant de l'attaque locale entreprise même par un seul avion constitue un non-sens.

Ce n'est pas à nous qu'il appartient de contester les résultats des récentes manœuvres aériennes au-dessus de Paris et de Londres. Notre tâche consiste au contraire à expliquer les points les plus rationnels qui se dégagent de la marche des événements du monde et qui ne seraient pas susceptibles de faire le moindre tort à notre défense nationale.

Notons seulement que, lors de la guerre véritable, le nombre des escadrons qui bombardaient Paris et Londres était beaucoup plus considérable. Si ces attaques n'avaient pas donné alors tous les résultats attendus il faut s'attribuer ce fait à la capacité insuffisante des avions de cette époque.

Nous sommes obligés d'ajouter aujourd'hui à la puissance de plus en plus accrue des avions de notre temps, l'usage des gaz asphyxiants, des bombes incendiaires et tout particulièrement des bombes lourdes de destruction.

Soutenir que Paris ne pourrait être détruit alors qu'au cours des dernières manœuvres, les avions ennemis étaient arrivés au dessus de cette ville sans être aperçus, dissimulés qu'ils étaient par des nuages de fumée artificielle, serait faire preuve de naïveté ou d'une grossière incompréhension de la question.

Pour que l'obus d'un canon parvienne à éclater tout près de l'avion il faut dépenser beaucoup de temps et de munitions. D'ailleurs, la défense d'un endroit déterminé exige des centaines de canons et celle de plusieurs endroits des milliers de canons.

Les nations les plus riches du monde ne pourraient en disposer en nombre suffisant. L'unique arme anti-aérienne consiste aujourd'hui dans les mesures à prendre pour la population contre ce danger.

Nous le rappelons encore une fois le moyen le plus efficace et le plus sûr réside dans les mesures que la population prendra elle-même ainsi que dans les avions et non dans les canons et les fusils.

Sakir Hazim
(du *Hakimiyeti Milliye*)

Les ailes étrangères

Avions anglais de passage à Istanbul

Quatre avions-écoles, faisant partie de l'aviation civile anglaise venant de Sofia ont atterri vendredi à l'aérodrome de Yesilköy. Les appareils ont quitté récemment Londres pour un vol d'études jusqu'à Alep.

Parmi leur équipage figurent quatre Hindous et un Australien.

Les avions ont repris hier matin leur vol à 8h.30. Ils atterriront à Eskişehir et à Konia.

La nationalité turque n'est accordée qu'à bon escient

Les demandes de changement de nationalité et de religion ont sensiblement augmenté ces derniers temps. Une enquête a été établie chez plusieurs étrangers ont recouru à ce moyen pour se soustraire aux dispositions de la loi sur les petits métiers. Ordre a été donné aux départements intéressés de ne pas donner suite à ces demandes sans avoir procédé au préalable à une enquête minutieuse.

Le retour à Paris de M. Lebrun

Paris, 6 - Le président Lebrun, rentrant de sa villégiature, est revenu hier à Paris.

particulièrement réussie : 28 bâtiments, parmi lesquels 25 sont étrangers y ont pris part cette année, guidés par le brise-glaces *Yermak*.

La vie locale

Le Vilayet

L'arrivée de Kâzim paşa

Le président de la G.A.N. Alp Kâzim paşa est arrivé hier d'Ankara. En gare de Haydar Paşa, Kâzim paşa a été salué par le vali et préfet Muhittin bey, le directeur de la Santé générale Fehmi bey, le commandant de la place Fehmi paşa et plusieurs députés. Un détachement de soldats lui rendait les honneurs militaires.

Le président de la G.A.N. qui est arrivé en notre ville pour régler des affaires privées s'est rendu directement à bord du motor-boat *Sakarya* au palais de Dolmabahçe.

Les adjudications et les enchères. Un nouveau règlement vient d'être élaboré par les ministères des finances au sujet de l'application de la loi sur les adjudications et les enchères.

L'organisation laïque des Turcs Arméniens

Le conseil laïc arménien qui siègeait jusqu'ici au patriarcat de Kum-kapu tiendra désormais ses réunions dans un appartement loué à cet effet à Beyoğlu. Les bureaux de l'administration laïque avec son personnel y sont aussi transférés. Seuls le patriarche Narayan efendi et les religieux sont restés au patriarcat de Kum-kapu.

Cette mesure a été prise en vertu de la dernière décision de séparer les affaires laïques de la religion.

Le comité No 1 constitué par nos concitoyens arméniens en vue d'organiser une collecte en faveur de l'aviation militaire vient de désigner un sous-comité qui aura pour mission d'ouvrir une souscription en faveur de son œuvre dans le district Şişli-Feriköy-Pangaltı.

Ce sous-comité est déjà entré en activité.

Le musée de Ste-Sophie

L'enquête menée par une commission au sujet de la transformation en musée de la mosquée Sainte-Sophie est achevée selon les conclusions du rapport élaboré à ce propos. L'intérieur du temple ne doit subir aucune modification susceptible de lui faire perdre son caractère essentiel. Les chefs-d'œuvre de l'architecture turque se trouvant autour de la mosquée seront mis en relief; la cour devant l'entrée de Sainte-Sophie sera aménagée en un jardin où seront exposées les œuvres byzantines.

L'enseignement

L'école au village

Une ferme-école sera attachée à la pépinière de Buyukdere à l'intention des enfants du village.

La pépinière de Buyukdere concentrera désormais son activité en vue de l'amélioration des variétés indigènes.

A cet effet, le directeur de cette station Ibrahim bey entreprendra prochainement un voyage d'études à Sam-sun, Amasya, Tekkat, Nigde, Kayseri et Ankara.

L'institut agronomique d'Ankara

Douze nouveaux professeurs allemands seront engagés cette année pour enseigner à l'institut agronomique d'Ankara.

Nomination

Salih Zeki bey inspecteur de l'enseignement est nommé directeur général de l'enseignement supérieur au ministère de l'instruction publique. Il est parti par le train d'hier soir pour Ankara.

Les arts

Le jubilé artistique du Mo Furlani

Le concert des œuvres du Mo Furlani qui s'est déroulé vendredi, dans la salle de la Società Operaia, a révélé le caractère d'une émouvante manifestation de sympathie en l'honneur du maître. Nous nous réservons de publier une critique circonstanciée de la partie purement musicale de la journée, faite par un spécialiste. Bornons-nous, pour le moment, à relever l'empressement avec lequel un public de choix était accouru pour porter au grand compositeur l'hommage de sa sympathie. Reconnu au premier rang de l'assistance : Mme Resid Saffet bey, Sükrü Ali bey, secrétaire général du T.T.O.K. et Mme ; Mme Salerno Mele, le consul de Pologne et Mme Wegnerowicz, le Comm. Campaner, etc. etc. Le Président de la Società Operaia a adressé au Mo Furlani mots de bienvenue et rappela que c'est dans la même salle que le Mo Furlani fit, il y a cinquante ans, des débuts pleins de promesses.

« Nous sommes heureux, et nous sommes fiers, dit l'orateur, de vous voir revenir parmi nous, le front illuminé par les succès que vous avez récoltés en Italie et à l'étranger, le cœur et l'esprit toujours jeunes, de cette jeunesse éternelle du travail et de la production, toujours à la recherche de nouvelles formules de beauté et d'harmonie. »

Les excellents artistes qui avaient prêté au Mo leur précieux concours, Mme Bamberger (violoncelle) et le Mo Laschinsky (violin) ont partagé son apothéose. On a tout particulièrement apprécié l'exécution pleine de sentiment, de mesure et de technique par l'excellent ténor Münir Nurettin bey, de chants populaires turcs orchestrés par le Mo Furlani.

Une exposition commémorative permanente en l'honneur du Maestro Furlani a été organisée dans ces salons de photo « Yildiz » à Beyoğlu.

Les touristes

Le « Homeric », à Istanbul

Le grand transatlantique *Homeric*, battant pavillon anglais, amène demain à Istanbul 800 touristes anglais et américains.

Le paquebot ne séjournera que 48 h. seulement en notre port.

A la Municipalité

Les tarifs de l'électricité

La commission pour la fixation du tarif de l'électricité se réunira dans le courant de la semaine prochaine.

Le prix du charbon n'ayant pas varié depuis le dernier trimestre, la commission maintiendra fort probablement le tarif actuel.

Les associations

La réunion d'hier soir à la « Teutonia »

La colonie allemande de notre ville s'est réunie hier soir au local du club « Teutonia » en une assemblée de sympathie pour la province de la Sarre dont les destinées seront fixées dans 99 jours. Il y eut une courte causerie accompagnée de projections. La réunion prit fin par le chant du « Horst Wessel Lied ».

Une exposition de nos tailleurs

L'association des tailleurs organisera le mois prochain une exposition dans les salles du Pera-Palace.

Un bal y sera donné à cette occasion.

Società Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Società. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

David et Goliath
Le destructeur de navires de guerre

II

L'effet du raid audacieux de Rizzo, sur le moral ennemi fut très prononcé. Aucun bateau autrichien ne s'aventura hors de Trieste pendant plusieurs jours et de nuit l'entrée du port fut surveillée par des patrouilles navales. Dans la suite un autre canot automobile italien muni d'un mécanisme à chenille qui devait lui permettre d'escalader les obstacles essaya de pénétrer à Pola—la base autrichienne, la mieux défendue de l'Adriatique—mais découvert prématurément il fut mis hors de combat par l'artillerie avant d'avoir pu s'approcher à une distance lui permettant de lancer une torpille.

Le triomphe de Premuda

C'est en juin 1918 que Rizzo accomplit un nouvel exploit qui lui valut une célébrité mondiale. A cette époque le barrage des mines d'Otrante, gardé par les contre-torpilleurs et autres bateaux était devenu fort embarrassant par les sous-marins allemands et autrichiens opérant en Méditerranée avec leurs points d'attache sur la côte dalmate. L'amiral Horthy, commandant en chef autrichien, résolut donc d'attaquer ce barrage et ses gardiens afin d'ouvrir la voie aux sous-marins. Dans ce but il entreprit de concentrer une flotte puissante à Cattaro d'où l'expédition devait partir.

Les quatre dreadnoughts autrichiens jusqu'alors maintenus hors de danger à Fola recurent l'ordre d'appareiller pour Cattaro, le *Viribus Unitis* et le *Prinz Eugen*, le 8 juin, le *Szent Istvan* et le *Tegethoff* le lendemain. Trois cuirassés de moindre importance, quatre croiseurs légers, huit contre-torpilleurs et douze sous-marin devaient également prendre part à l'attaque.

Si ce plan avait réussi, les suites en auraient été graves pour les alliés. Ayant le choix du temps l'ennemi pouvait frapper avec une force irrésistible, et rien, à proximité du barrage ne pouvait s'y opposer; on peut se demander si l'une quelconque des unités légères qui couvraient le barrage aurait pu s'en tirer indemne. De longues semaines, peut-être des mois auraient été nécessaires avant de rétablir le barrage et pendant tout ce temps les sous-marins ennemis auraient pu descendre et remonter les détroits d'Otrante sans rencontrer d'obstacles. C'est uniquement à l'héroïsme d'un seul homme, de Luigi Rizzo, que les alliés durent d'éviter cette grave défaite navale.

Après la destruction du *Wien*, Rizzo avait été nommé capitaine de vaisseau. La nuit du 9 au 10 juin il patrouillait en Haute Adriatique sur le *M.A.S. 15* en compagnie du *M.A.S. 21*. Aucune sortie ennemie n'était à prévoir, car de bonne heure dans la matinée des avions italiens avaient survolé le port de Pola et reconnu les quatre dreadnoughts à leurs emplacements habituels. Mais ils avaient été trompés par une ruse de guerre fort simple. Le *Viribus Unitis* et le *Prinz Eugen* étaient partis la veille et leurs places d'ancrage avaient été occupées par des bateaux camouflés de manière à figurer les deux dreadnoughts absents. Grâce à ce stratagème les deux premiers cuirassés se défilèrent sans être vus; mais les deux autres devaient être moins heureux.

Donc le 10 juin à 3 h. 15 du matin Rizzo et son compagnon briqueaient le secteur au large de Premuda. Le canot *M.A.S. 15* qui portait le capitaine Rizzo et cinq hommes avait subi une avarie de machine qui l'avait forcé à jeter l'ancre une demi-heure pour réparer les dégâts. Sans ce retard les deux canots se seraient trouvés plus au sud et auraient probablement manqué l'unique occasion qui devait se présenter. La lune brillait et, vu l'heure, la visibilité était remarquablement bonne.

Le rapport du héros

Je raconterai ce qui suivit en empruntant le texte même du rapport rédigé par Rizzo :

« Vers 3 h. 15 du matin, alors que je me trouvais à 6 1/2 milles de Lutos-trak, j'aperçus un nuage de fumée à tribord et droit devant. Ayant des raisons de croire que j'avais été signalé pendant ma patrouille par les sentinelles de l'île de Gruiza je supposai que les fumées provenaient de contre-torpilleurs partis de l'île de Lussino pour m'attaquer et me couler. Comme l'aube approchait, j'estimai peu indiqué de tenter la fuite, ma plus grande vitesse ne dépassant pas vingt nœuds. Je décidai donc d'attaquer en profitant de ce que la lumière était encore incertaine. »

« Dans cette intention je mis le cours sur l'ennemi tout en marchant à faible vitesse pour ne pas être trahi par un sillage d'écume. En approchant je vis que je m'étais trompé. La fumée provenait de deux grands cuirassés protégés par une flotille de 8 ou 10 torpilleurs. Je résolus de lancer mes torpilles les moins loin possible et me faufilaï droit entre les deux torpilleurs de tête à tribord des cuirassés. Pour éviter le deuxième torpilleur, je dus augmenter ma vitesse de 9 à 10 nœuds. »

« Je réussis ainsi sans trop y avoir compté à pénétrer d'une centaine de mètres au delà de la ligne de protection et puis lancer mes torpilles à près de 300 mètres. Les deux touchèrent le *Szent Istvan*, l'une exactement entre les cheminées, l'autre entre la cheminée et le gaillard d'arrière. Le cuirassé ne fit aucune manœuvre pour éviter les torpilles qui soulevèrent en explosant d'énormes colonnes d'eau et de fumée. »

« Le torpilleur ennemi que j'avais à bâbord se rendant compte des événements revint vers moi pour me couper la retraite, mais réussit seulement à croiser ma route à 150 mètres de distance. Il ouvrit le feu, mais trop long et tous les obus explosèrent au delà. Voyant qu'il gouvernait droit sur moi je lâchai une bombe sous-marine qui m'explosa point; puis une deuxième qui éclata exactement à l'avant du torpilleur; ce dernier tourna immédiatement de 8 points à tribord tandis que moi je mettais toute la barre à bâbord de manière à le dépasser et je le perdis bientôt de vue. »

Ce beau récit indique à peine la magnifique courtoisie la décision qui conduisit l'attaque. Rizzo, dans sa coquille de noix, s'était lancé droit au milieu des torpilleurs autrichiens dont chacun pouvait l'envoyer au fond; il avait choisi son but et tranquillement attendu que la portée telle fût que ses torpilles ne pourraient plus manquer la cible. Lui et ses compagnons durent être convaincus d'aller à une mort certaine, car toute fuite semblait impossible. Mais leur seule préoccupation fut d'envoyer au but leurs torpilles. Qu'ils aient réussi se tirer d'affaire sans une égratignure ne fait que prouver le sang-froid de Rizzo et le désordre, pour ne pas dire la panique, qui s'était emparé de l'ennemi. »

Bien que le *Szent Istvan* restât sur l'eau encore trois heures après l'attaque, ce qui permit de sauver la plus grande partie de l'équipage, plus d'une centaine d'hommes périrent quand il fit son dernier plongeon. Le *M.A.S. 21* avait lancé deux torpilles contre le *Tegethoff* mais les deux manquèrent le but. Cependant la perte du *Szent Istvan*, l'un de ses meilleurs dreadnoughts, suffit au commandement autrichien. Croyant que son projet d'attaque du barrage d'Otrante avait été trahi et que l'offensive des canots torpilleurs faisait partie d'un plan de contre-attaque, il résolut d'abandonner toute l'entreprise. C'est ainsi que fut évitée une menace grave des défenses alliées en Basse Adriatique.

(à suivre)

La verrerie de Paşa bahçe

On a constaté que le sable de Podina, dans le kaza de Çatalca, se prête au mieux à la fabrication du verre. Il servira de matière première pour la verrerie de Paşa bahçe qui livrera ses produits au marché dès le début de l'année prochaine. Cette usine posséderait une machine automatique produisant 20 à 25,000 bouteilles par jour.

CINE SARAY (Ex-Gloria)

Mardi et Mercredi 9 et 10 octobre

Représentation de la troupe

Başit Rıza

"Les Baiser Perdus,"

(Hedefisz Buseler)

D'André Birabeau

(Trad. M. Ferudun)

Décor: par le groupe D.

Les guichets sont ouverts tous les jours

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinnili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor.

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée 10 Pts

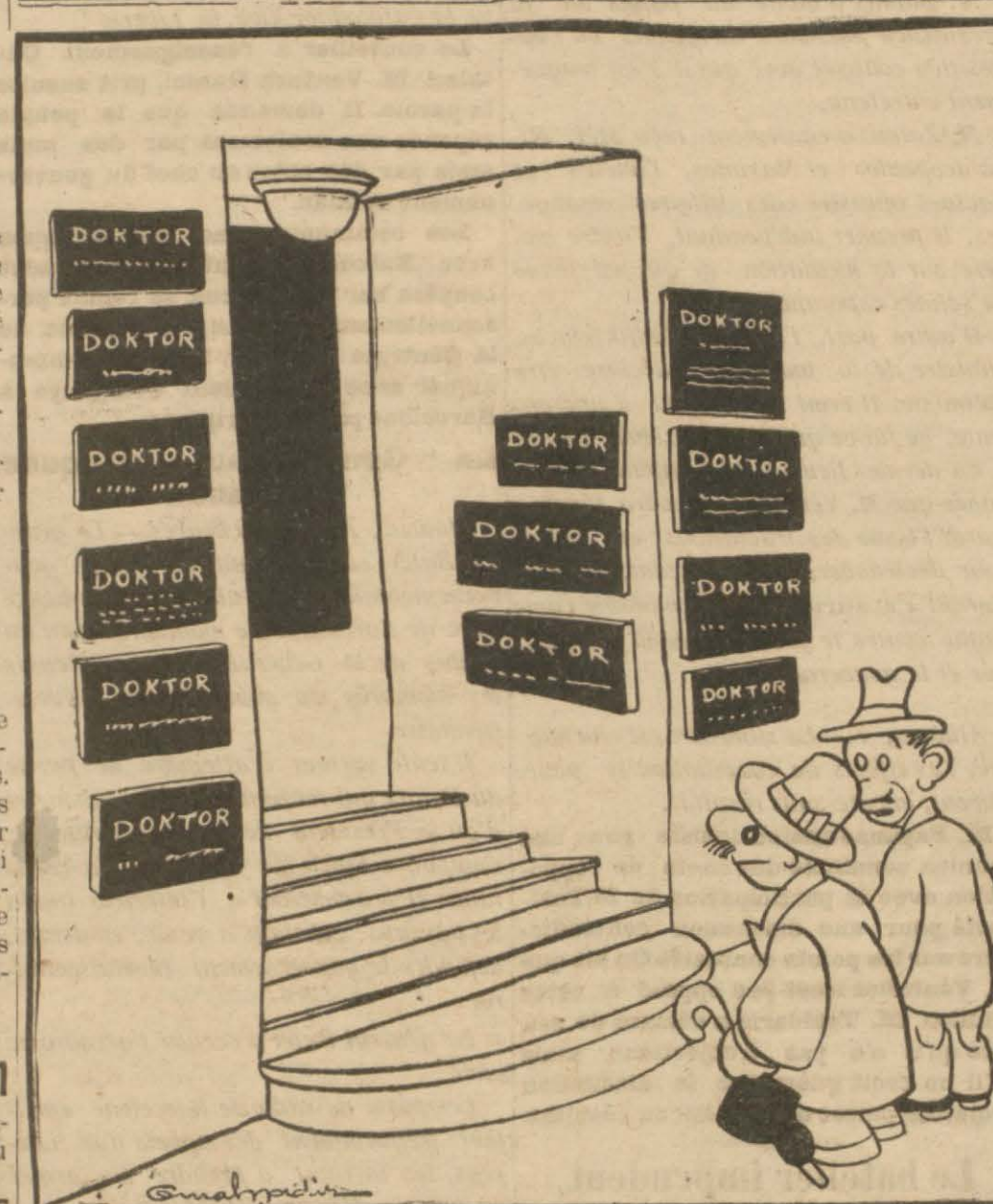
Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



— Que de médecins. La ville en est pleine...
— Peut-être, quand ils constitueront à eux seuls la population d'Istanbul, y en aura-t-il un ou deux qui se décideront à se transférer en Anatolie!
(Dessin de Cemal Nadir à l'Alkum)

La Bourse

Istanbul 6 Octobre 1934

(Cours de clôture)

| EMPRUNTS | OBLIGATIONS |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 97.— | Quais 17.— |
| Ergani 1933 97.— | B. Représentatif 49.75 |
| Uniture I 29.15 | Anadolu I-II 46.15 |
| " II 28.05 | Anadolu III 47.75 |
| " III 28.10 | — |

| ACTIONS | |
|-----------------------|---------------------|
| De la R. T. 58.— | Téléphone 10.25 |
| Bank. Nomi. 10.— | Bomonti — |
| Au porteur 10.— | Deros 18.— |
| Porteur de fond 105.— | Ciments 13.— |
| Tramway 32.— | Itihaf day. 13.25 |
| Anadol 27.45 | Clark day. 0.85 |
| Chikret-Hayri 15.50 | Balia-Karadin 1.55 |
| Régie 2.25 | Droguerie Cent. 4.— |

| CHEQUES | |
|-------------------|-------------------|
| Paris 12.03.— | Prague 19.01.75 |
| Londres 61.75 | Vienne 4.26.25 |
| New-York 80.05.— | Madrid 5.02.43 |
| Bruxelles 3.40.25 | Berlin 1.97.61 |
| Milan 9.27.75 | Belgrade 34.66.75 |
| Athènes 83.38.25 | Varsovie 4.19.45 |
| Genève 2.43.68 | Budapest 3.27.82 |
| Amsterdam 1.17.25 | Bucarest 79.56.50 |
| Sofia 66.57.50 | Moscou 10.89.50 |

| DEVICES (Ventes) | |
|----------------------|---------------------|
| Pts. | Pts. |
| 20 F. français 169.— | 1 Schilling A. 23.— |
| 1 Sterling 617.— | 1 Pesetas 18.— |
| 1 Dollar 125.— | 1 Mark 49.— |
| 20 Lirettes 214.— | 1 Zloti 20.50 |
| 20 F. Belges 115.— | 20 Lei 18.— |
| 20 Drahms 24.— | 20 Dinar 53.— |
| 20 F. Suisse 808.— | 1 Tchernovitch — |
| 20 Léva 23.— | 1 Ltq. Or 9.25 |
| 20 C. Tchèques 98.— | 1 Médjidié 0.36.50 |
| 1 Florin 83.— | Banknote 2.40 |

CONTE DU BEYOGLU

Nénette

Par JACQUES FRONTON

Saint-Michel-des-Roses, dont le nom exhalait, rien qu'à le prononcer, un suave parfum, est situé en Provence, dans une gorge des Alpes. Par là passent, chaque année, les bergers qui mènent paître leurs moutons dans la Crau.

Certaine année, Bisquet Bordille, le plus fûté pâtre du Lybérion, fut surpris par un malencontreux orage pendant qu'il poussait ses bêtes vers la Crau. Exposer ses moutons à la rage des éléments, il fallait d'autant moins y songer que la nuit allait venir de ténèbres les champs et les routes. Le plus simple était de demander l'hospitalité à quelque fermier compatriote. Biquet, bien enveloppé de sa grosse houppelande en drap d'Aix, confia le troupeau à son chien et, tout en récitant l'oraison de Saint Julien qui a tiré tant de voyageurs de peine, il se dirigea vers le « mas » de la Tourdière, le plus opulent de Saint-Michel-des-Roses, et frappa la porte à grands coups de bâton.

L'huissier finit par céder sous cet appel de détresse. Un battant s'ouvrit, par où se montra la face vermeille, mais un peu méfiante, de maître Honoré Darbon, l'heureux propriétaire du « mas ».

— Comment ! s'écria-t-il, c'est un pâtre, un simple meneur de bêtes, qui fait un tel vacarme à pareille heure ? Et qu'y a-t-il pour ton service, mon bel ami ?

— Peu et beaucoup. J'ai là cent vingt moutons sous le déluge et le tonnerre, et, si votre toit ne les abrite cette nuit, j'aurai des manquants demain quand il faudra repartir.

— Il suffit, compère. Amène-moi ta bande. Mon étable est assez vaste pour loger tous les moutons, les chiens et les bergers qui vagabondent par les chemins de Provence. Et comme ta figure me revient, tu viendras souper avec ma famille et mes gens.

Bisquet se confondit en remerciements. Il poussa brebis, moutons, agneaux et chiens dans l'étable. Après quoi, d'un pas alerte, ravi d'une telle aubaine, il alla s'asseoir à la table de famille... Et c'est ainsi qu'un pauvre pâtre fit connaissance avec Nénette Dardon, la fillette de la maison.

Nénette n'avait que dix ans, mais elle était un prodige d'intelligence. A la grande joie de son père, des valets de charrette et des cueilleurs d'olives, tous occupés à dévorer à belles dents l'odorant ragout aux tomates, elle interrogea Bisquet sur son métier. Le berger, entre deux bouchées, répondait tant bien que mal, puis se disait que le vin et la cuisine de son maître ne valaient point ceux du « mas » de la Tourdière. Aussi, le lendemain, après qu'il eut sifflé ses bêtes, histoire de se mettre en route, il prit sur lui d'offrir à Nénette un joli petit agneau, si bien frisé et coquet d'allures qu'il aurait pu figurer dans une fête patronale, celle-là même où le curé bénit les troupeaux et souhaite aux laboureurs bonne et abondante récolte.

— Mais que dira ton maître, mon garçon, demanda l'homme du « mas », s'il manque une tête à son troupeau ?

— N'ayez crainte. Je me charge de tout, répliqua le reconnaissant berger. Un agneau, voyez-vous, ça ne tire pas à conséquence.

Il fallut en passer pas là. Nénette s'empara tout de suite de l'agneau.

attacha à son cou une belle faveur rose, puis, après avoir mille fois remercié Bisquet Bordille, elle s'en fut promener le gracieux animal dans tout Saint-Michel.

Tous les matins, pendant que misé Darbon préparait le repas des valets et que son mari conduisait les hommes au travail, Nénette emmenait l'agneau dans le village. La docilité de la bonne bête valait à la fillette bien des compliments. A la longue, l'agneau devint inséparable de Nénette. Il suivait partout sa maîtresse, et, pour peu qu'elle s'attardât dans les logis ou sa mère l'envoyait faire une commission, c'étaient des belements de détresse à fendre l'âme. Lorsque reparaissait l'enfant, ces belements devenaient si joyeux et reconnaissants que toutes les jeunes filles du pays enviaient son agneau à Nénette.

Un matin — peu après la foire de la Saint-Jacques, les habitants de Saint-Michel-des-Roses virent s'arrêter, du côté de la grande oliveraie des frères Artau, une branlante et lamentable roulotte, que traînait un âne efflanqué, souffreteux et maigre à faire peur. Suivaient à pied deux enfants en guenilles, leur père et leur mère, — toute une famille de bohémien aux yeux luisants, aux dents de loup se donnant comme tondeurs de mules, rétamateurs de casseroles, raccommodeurs de faïence, et diseurs de bonne aventure pour peu qu'on consentit à entendre le chapelet de leurs pittoresques professions. Mais les règlements de police campagnarde sont sévères. Et Saint-Michel, qui peine, laboure, sème et récolte toute l'année, les jours de neige aussi bien que les jours de soleil, n'aime pas les rôdeurs de grands chemins. Le maire, l'ordonnance municipale à la main et l'écharpe tricolore à la ceinture, signifia donc aux romanichels qu'il leur permettait seulement un séjour de quelques heures. A la nuit, la roulotte, son contenu et l'âne auraient à déguerpir pour aller chercher fortune ailleurs. Et ce maire, à cheval sur le règlement n'était autre que le charitable masier de Tourdière.

Son écharpe à peine enlevée, maître Honoré eut comme un remords. Il demanda à sa femme si on ne pourrait pas faire place aux bohémien, dans la salle commune, à l'heure du repas.

— Plus souvent ! Où as-tu la tête, Honoré ? Pour qu'il me manque encore des couverts d'argent et des chandeliers de cuivre, comme l'an dernier, pendant ton voyage à Arles, lorsque pour plaire à Nénette, j'eus la faiblesse de faire manger ici une douzaine de ces vagabonds !

— D'abord, objecta maître Honoré, ils ne sont que quatre. Quant à l'âne, on pourrait le mettre à l'écurie...

— Merci ! pour que ce pelé, ce caillé, rejette sur nos chevaux toutes les mouches qui piquent ses flancs ! Je te préviens que je vais fermer la barrière. Je ne veux pas de ce monde-là dans notre mas.

Honoré Darbon se contenta de faire porter aux bohémien quatre écuelles de soupe et une poignée de foin pour le boudet. Nénette avait tout entendu. Elle bourra ses poches de cailloux, de figues et d'amandes et, sans rien dire, suivie de son agneau, alla porter le tout aux romanichels. Il faut croire que l'errante famille n'avait pas mangé depuis longtemps, car elle engloutit tout en un clin d'œil.

Comme elle regagnait tristement la maison paternelle, sur un simple regard du chef de la tribu, un des petits vagabonds s'attacha aux pas de la pitoyable enfant.

— Li bel agnô qu'avais là, mamselle ! Li bel agnô ! J'ons point vu son pareil...

Le bohémien, malgré sa misère, avait l'air doux et innocent. Nénette l'interrogea sur sa douloureuse existence. Il éclata, en larmes, les jours sans pain, quand la tonde des mules et la bonne aventure n'ont rien donné, la colère du père, le désespoir de la mère, le jeûne prolongé de l'âne, l'affreux état de la roulotte (une roue à remplacer, voyez-vous, ça coûte cher !) sans oublier ni les angoissantes randonnées par monts et par vaux, de foire en marché ni les apparitions du garde champêtre forçant le triste équipage à repartir tout de suite... Et cette navrante odyssee brisa le cœur de Nénette.

En sa qualité de fillette cossue, elle possédait une tirelire où gitaient environ dix francs. Comme ce loqueteux, mal peigné, montrait tout de même une jolie frimousse, Nénette songea que son argent ferait bien des heureux. — « N'est-ce pas, Michel ? » demanda-t-elle naïvement à son agneau, lequel, pendant le récit du petit vagabond, n'avait point cessé de brouter au pied d'un arbre.

Au reste, le jour de l'anniversaire de Nénette approchait, et elle savait bien que ses parents regagneraient la tirelire.

Avec l'admirable candeur de son âge Nénette confia la garde de Michel à son nouvel ami. Rapidement, elle entra au mas, sourit à sa mère, courut à sa chambrette, éventa le mignon tonneau d'argile, d'où sortirent une pièce d'or et quelque menue monnaie. Un vrai trésor, capable, pendant au moins huit jours, de donner un peu de pitance à l'affamée roulotte. Mais lorsque, le sourire du triomphe sur les lèvres, Nénette reparut dans l'oliveraie, elle y chercha vraiment les bohémien, leur maison roulante et l'âne. Quant à l'agneau, elle eut beau l'appeler, interroger les gens à droite et à gauche, partout, d'un bout à l'autre du village, chacun était à ses affaires, personne n'avait vu Michel, et Dieu seul savait

ce qu'il était devenu... Toutefois, en explorant les lieux, la désolée Nénette finit par découvrir le ruban rose qui avait enveloppé le cou du cher disparu.

— J'aurai au moins un souvenir de lui ! dit-elle en sanglotant.

Le chagrin de l'enfant fut immense, mais le temps finit par l'apaiser. N'est-il pas le maître de tout ? Lorsqu'on interroge parfois Nénette sur sa mésaventure, la jeune, belle et riche masière qu'elle est aujourd'hui vous répond : — après une larme essuyée en cachette : — Que voulez-vous ! c'était la destinée de Michel. Et puis, ces pauvres gens avaient grand-faim !

LE ROI DE LA CHANSON

Herbert Ernst Groh

chantera bientôt au Ciné

SUMER (ex-Artistik)

dans :

MELODIE DE L'AMOUR

le film que vous verrez une, deux

et trois fois

JEUNESSE, BEAUTE, AMOUR.

sont les trois CHARMES de

RAMON NOVARKO

dans :

LE BEL ETUDIANT

le film charmant que présentera le

MELEK

à partir de mercredi soir prochain

Vous ne croirez pas à tout ce que

vous entendrez sans avoir vu le

miracle des films :

L'HOMME

INVISIBLE

(parlant français)

au Ciné IPEK

L'église du Dodécanèse

devient autocéphale

Les métropoles orthodoxes des îles du Dodécanèse se réuniront prochainement à Smyrne en synode, avec l'assentiment des autorités, pour proclamer autocéphale l'Eglise orthodoxe du Dodécanèse, qui de facto était déjà détachée du patriarcat du Phanar.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

— 0 —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans l'ITALIE, ISTANBUL

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subbiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chissno, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moiliendo, Chiclayo, Ica, Piara, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakouy, Téléphone Péra 44841-23-4-5.

Agence de Istanbul Allalendjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903. Position : 22.911. — Change et Port : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

SCANDALES ROMAINS

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Physionomie hebdomadaire du marché d'Istanbul

Matières premières industrielles

Mohair : La stagnation du marché, annoncée dans notre chronique de la semaine dernière a cessé dès mardi dernier par la reprise des commandes. Ce jour-là 30.000 tonnes, marchandise Kastamuni, ont été vendues de même que 5 tonnes de marchandise Nevşehir. On a coté au kilo les premières de 68,75 pts à 70,25 pts, et les seconds à 66 pts. Depuis 1930 le marché d'Istanbul n'avait jamais atteint ces cours.

Cette hausse provient des grands achats effectués par l'Allemagne. Les acheteurs allemands, en vue de s'assurer tous les stocks de mohair, majoraient les prix offerts par les Russes. Les Soviets tout en ayant consenti à une augmentation de 8 % sur leurs anciens prix ne peuvent soutenir la concurrence des Allemands. C'est du reste cette concurrence qui a fait enregistrer à nos cours une hausse de 30 % relativement à ceux des deux derniers mois. Dans ces conditions la tendance à la hausse et toujours maintenue. Les demandes allemandes, concentrées au début sur les marchandise de Konya et de Kastamuni sont étendues maintenant à toutes les qualités. Nos exportations de mohair ont dépassé 1955 tonnes depuis le commencement de la saison. Les chargements de la dernière semaine se montent à 241 kilos.

Laine : Le marché de la laine est plus animé que celui du mohair. On a coté au kilo :

Afion Karahisar, produit fin 59 pts.

Bulvadin, Pulatli, Ankara produit gros 55 5/5 pts.

Sivas 50 pts.

Erzerum 58 pts. 20 paras.

Les opérations ci-après ont été enregistrées à la bourse d'Istanbul :

Vente de 417743 kilos laine de Thracie ; 513349 kilos laine d'Anatolie, chargement 202 tonnes.

Depuis le commencement de la nouvelle saison 2530 tonnes de laine ont été chargées à destination des pays étrangers.

Tout porte à espérer que nos stocks de mohair et de laine seront complètement épuisés avant la fin de la saison.

Poils de chèvre : Marché peu animé. Le poil de chèvre a été coté la dernière semaine 43 pts. au kilo. Chargement à destination des pays étrangers 17.500 kilos.

Opium : Les opérations sur l'opium étant soumises au monopole tant en Turquie que dans les autres pays aucune opération n'est plus enregistrée à la Bourse. La situation du marché de l'opium devra être connue désormais à la lecture des communiqués de l'administration du monopole de l'opium.

Céréales

Orges : Marché animé. On a coté au kilo :

Orge de fourrage pts. 3.54

Orge de brasserie » 3.69

De la première qualité ont été vendus 2.695.285 kilos, de la seconde 1.140.000 kilos. Nos lecteurs en comparant les cours enregistrés la semaine dernière dans ces colonnes constateront une légère hausse des cours de l'orge.

Contre 1830 tonnes d'orge chargées à destination des pays étrangers les arrivages n'ont atteint que 1685 tonnes dans le courant de la semaine dernière. Stock actuel : 1330 tonnes.

Blé. — Cours stationnaires. Opérations pratiquées à la Bourse la semaine dernière :

Vente de 32.360.000 kilos de blé tendre au cours de pts. 4.40, 1.079.433 kilos de blé dur au cours de pts. 4.77, 37.000 kilos de blé roux au cours de pts. 3.99. Arrivage hebdomadaire 4745 tonnes. Aucun chargement à destination des pays étrangers.

Millet. — La récolte du millet n'a guère répondu cette année aux prévisions optimistes. Les arrivages au cours de la semaine dernière ont été insignifiants. On a enregistré à la Bourse d'Istanbul la vente de 18 tonnes de millet au cours de 10 pts.

Le millet, il y a deux ans avait baissé jusqu'à 4 pts.

Noisettes. — Marché calme. Récolte satisfaisante. Celle-ci est évaluée à 180 à 200 milles sacs de noisettes décortiquées. De la récolte précédente, il reste encore un stock de 6000 sacs. On a coté au kilo noisettes décortiquées 37 pts, noisettes non décortiquées 18 pts.

Les prévisions de la récolte du tabac

Selon les informations reçues par l'administration du Monopole des tabacs, la nouvelle récolte du tabac serait meilleure que celle de l'année dernière.

Le marché des diamants et des perles

Les cours des bijoux, on le sait, sont en baisse continue depuis l'éclatement de la crise économique.

La cause principale de cette baisse était sans doute la crise elle-même. Mais la découverte de nouveaux filons diamantifères dans les mines de cuivre d'Afrique contribua certainement à cette dépréciation. En ce qui concerne la perle, les prix ont aussi baissé pour la même raison ; la pêche s'étant intensifiée et généralisée.

Cependant, on enregistre depuis peu une amélioration sensible des cours des bijoux. Cette amélioration serait due aux demandes croissantes de pierres précieuses par les marchés allemands.

Les beaux brillants d'un poids supérieur à 3 carats valent de 400 à 450 livres le carat, tandis que les perles ont haussé de 10 à 50 livres le « miskal » (le poids d'un gramme et demi).

Nos rapports avec la Grèce

Un rapport sur les relations commerciales entre les deux pays est élaboré par l'Office turco-grec. Il sera présenté aux délégués des deux pays qui entameront prochainement à Ankara des négociations pour la signature d'une nouvelle convention commerciale.

... Et avec la Yougoslavie

On constate une reprise importante des échanges commerciaux entre la Turquie et la Yougoslavie à la suite de l'application du traité de commerce

signé le 4 juillet 1934. Cette convention conclue pour une durée de 6 mois s'est révélée avantageuse pour les deux pays.

La récolte des noisettes

A la suite d'un malade qui attaquait les noisetiers dans la région de Rize, la récolte des noisettes a été défectueuse cette année.

Depuis le premier août jusqu'à fin septembre on n'a exporté du port de Rize que 5000 kilos de noisettes.

Le kilo des noisettes non décortiquées est vendu à 15 pts.

Etranger

La récolte des fourrages en Bulgarie

Cette année la récolte des fourrages en Bulgarie est très peu abondante. Aussi le Commissariat général de l'approvisionnement a-t-il publié un arrêté par lequel il exige que le fourrage récolté soit tenu dans des endroits d'où l'on pourra facilement le transporter pour le faire consommer par le bétail durant l'hiver. En attendant le bétail devra se nourrir dans les pâturages durant l'automne. On devra dès à présent utiliser le travail des prestataires pour faucher tout le fourrage des montagnes et préparer dans le même but de la verdure dans les forêts. Les soldats de l'armée seront employés dans le même but. Là où l'on cultive le riz en Bulgarie, sa paille devra être employée pour la nourriture du bétail, car elle est très nourrissante.

Deux ponts à trappes électriques à Anvers

Pour les grands travaux d'extension du port d'Anvers, la Demag a fourni deux ponts à trappes d'une largeur d'ouverture de 35 mètres, dont l'outillage électrique a été fabriqué par les usines Siemens. Tous les mouvements, ainsi que les signaux et barrières, sont dirigés de la cabine du gardien, se trouvant à côté du pont. L'ouverture et la fermeture du pont dans des conditions moyennes de vent durent seulement à peu près une minute.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 9 octob. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BULGARIE, partira mercredi 10 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulinea, Galatz, et Braila.

CELIO, partira mercredi 10 octobre, à 18 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 11 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jeudi 11 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samson.

DIANA, partira Vendredi 12 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le nouveau cabinet roumain et M. Titulescu

Ahmet Şükrü bey examine longuement, dans le *Milliyet* et la *Turkiye* de ce matin, les raisons pour lesquelles M. Titulescu ne fait plus partie du cabinet roumain.

«M. Titulescu, écrit notre éminent confrère, a tiré la Roumanie de situations fort difficiles; il a réussi à établir de bonnes relations avec tous ses voisins et a su donner à cet Etat, une position élevée et honorable dans l'existence internationale. La Roumanie fait partie de la combinaison de la Petite-Entente. Elle a tenu un rôle actif dans la conclusion du Pacte Balkanique. Elle est alliée avec la France et elle a un traité d'alliance avec la Pologne. Ses relations avec la Russie Soviétique sont bonnes. Les Roumains sont redevables à M. Titulescu de leur situation solide.

Pour atteindre ce résultat, M. Titulescu a eu, en premier lieu, la conviction qu'il est nécessaire de séparer la politique extérieure des luttes de la politique intérieure, et il a pris cela comme le point de départ de la conduite de sa politique. Ceux qui connaissent de près les querelles de politique intérieure de la Roumanie n'hésiteront point à apprécier toute l'opportunité de cette façon d'agir. La Roumanie a changé onze fois de gouvernement depuis qu'en 1928, le parti national agrarien, sous la présidence de M. Maniu, accéda au pouvoir, et il eut trois élections générales depuis cette époque. Malgré cela, la politique extérieure de la Roumanie ne s'est jamais modifiée. Cette stabilité est en grande partie l'œuvre de M. Titulescu.

Or, personne ne songe à limiter la liberté du ministre des affaires étrangères dans ce domaine; de même l'existence, entre lui et le président du conseil, d'un sérieux différend concernant la conduite de la politique extérieure ne se pose pas. Du reste, M. Tatarsco a déclaré que le nouveau gouvernement qu'il veut de former ne s'écartera pas du tout de la politique ayant acquis le caractère d'une sorte de tradition pour la Roumanie. Dans ces conditions, on comprend que la situation, ayant froissé les sentiments de M. Titulescu, jusqu'à l'entraîner à donner sa démission, est provoquée par certaines mésintelligences avec le président du conseil sur des détails. Si le ministre des affaires étrangères «inamovible» des cabinets roumains s'était trouvé à Bucarest, il aurait été possible de s'entendre dans un «tête-à-tête», comme le dit le président du conseil. Mais après les travaux de Genève, M. Titulescu s'est rendu à Montreux. Il appert que la santé de son épouse ne lui permet pas de rentrer immédiatement en Roumanie. C'est pourquoi le nouveau cabinet roumain a été provisoirement contraint de se constituer sans lui.

La civilisation de 1934

Le *Zaman* note que les faits policiers et les crimes se sont multipliés ces temps derniers dans une très forte proportion en France tandis que les commémorations autour du scandale Stavisky et du meurtre du conseiller Prince battent leur plein. «Ces deux affaires qui ont divisé en deux camps les Français, à l'instar de l'affaire Dreyfus, n'ont pu être encore tirées au clair. Notre confrère cite à ce propos un article de M. Maurice Prax, dans le *Petit Parisien* où il est dit que la nature effroyable et mystérieuse des crimes qui ont pris une si grande ampleur en France dépasse l'imagination du plus fertile des romanciers policiers. Il ajoute que cet état de choses peut être concrétisé en un seul mot : la civilisation de 1934. Le fait qu'un des journalistes les plus notoires de la France impute tous ces crimes politi-

ques et de droit commun à l'état actuel de la civilisation en ce pays n'est il pas digne d'attirer l'attention ? D'ailleurs, les crises politiques, sociales et économiques avec lesquelles le monde occidental se trouve aux prises depuis huit à dix ans ont donné lieu à de nombreuses publications dans lesquelles on attribue leur origine à la décadence de la civilisation occidentale. Il y a eu même des écrivains qui ont été jusqu'à soutenir que la véritable civilisation résiderait en Extrême-Orient et qu'il faudrait adopter la religion bouddhiste. Mais aucun d'eux n'avait stigmatisé ces crimes commelés œuvre de la civilisation de 1934. En ce qui nous concerne nous estimons que toute la gravité de la situation dans laquelle se débat aujourd'hui l'Europe tient à ce qu'elle doute elle-même de sa civilisation. Ceci démontre que sa force morale est ébranlée. Or, l'avenir de ceux qui ont perdu la confiance en eux-mêmes est toujours des plus sombres. En tous cas, la crise intellectuelle à laquelle l'Europe se trouve en butte aujourd'hui et les étranges manifestations auxquelles elle donne naissance tous les jours sont dignes d'être suivies par nous avec la plus grande attention et pour notre édification».

Les élections municipales

Mehmet Assim bey salue, dans le *Vakit*, le grand empressement manifesté par la population à l'endroit des élections municipales comme un événement des plus satisfaisants à l'actif de l'éducation politique du peuple. On sait, ajoute notre confrère, que lors des élections municipales de 1930 deux partis étaient en présence, ce qui avait contribué dans une forte mesure à leur donner une assez grande ampleur.

On croyait que cette fois l'absence d'une liste concurrente à celle du P.R. allait atténuer les électeurs. Mais les faits viennent d'infirmer un dementi flagrant à ces présomptions. En effet il suffit pour le démontrer de se reporter aux chiffres des suffrages recueillis au cours des cinq premiers jours rien que dans la circonscription de Beyoğlu. Il s'élève déjà à 17923. Or lors des élections municipales d'il y a quatre ans, la participation des électeurs à Beyoğlu n'avait atteint, en seize jours, que 11.000 voix.

Dans tous les cas si cet empressement des électeurs continue à se manifester avec la même ardeur nul doute que le total des suffrages exprimés ne soit un résultat susceptible de nous enorgueillir dans l'intérêt du pays.

Les problèmes de l'enseignement

On s'est beaucoup occupé ces temps derniers dans la presse de l'enseignement et des méthodes d'examen. Yunus Nadi bey revient sur la question dans le *Cumhuriyet*.

«Le Ministre de l'Instruction publique écrit-il notamment, a notifié, ces derniers temps, aux élèves comme aux professeurs, certains préceptes et certaines mesures qui tendent à exclure tout acte de tolérance. Nous apprenons avec plaisir que le Ministère est décidé à agir avec décision. Il est nécessaire qu'il revienne sur la question de manière à ce que les intéressés l'envisagent avec tout le sérieux voulu.

Il nous faut avouer que, d'une façon générale, notre système d'éducation et d'enseignement a des points qui demandent à être réformés. Trop de libéralisme a toujours nui chez nous. N'oublions pas, en réformant nos écoles, que les élèves n'étudient point, qu'il existe dans notre pays une question d'Instruction publique qui a besoin d'être examinée plus amplement et dans ses moindres détails. Notre

présent article ne fait qu'effleurer une minime partie de cette grande question. L'Instruction ne consiste pas seulement à savoir lire et écrire; c'est plus que cela : c'est une question d'Etat».

Les spécialistes étrangers au service du ministère des finances

Le rapport de M. Alphan

Deux spécialistes étrangers seront engagés par le ministère des finances pour examiner le service des contributions de l'Etat. Trois fonctionnaires leur seront attachés pour étudier les réformes qu'il convient d'apporter dans la perception des impôts et toutes les questions y afférentes.

Le spécialiste financier, M. Alphan, procède à l'élaboration d'un rapport sur les résultats de ses études effectuées jusqu'ici. M. Alphan entreprendra dans quelque temps une nouvelle tournée en vue de poursuivre ses investigations.

On s'attend, ces jours-ci, à l'approbation par le Conseil des Ministres du cadre du bureau chargé d'examiner les lo fiscales.

Pakize Izzet hanım chirurgienne-gynécologue

La doctoresse Pakize Izzet hanım, nommée assistante à la clinique des maladies de femmes de la faculté de médecine, vient de subir avec succès devant un jury composé des professeurs turcs et étrangers de l'Université un examen pour l'obtention du diplôme de chirurgienne gynécologue.

Pakize hanım qui est la première femme chirurgienne en cette branche se rendra prochainement en Italie pour y faire un stage de perfectionnement.

La Turquie touristique

La simplification des formalités auxquelles sont soumis les voyageurs

Le T.T.O.K. vient d'entreprendre des démarches auprès du gouvernement en vue de la levée de certaines difficultés qui font l'objet des plaintes des touristes étrangers visitant notre pays.

De l'avis du Club la question des devises est la plus embarrassante pour le touriste étranger auquel on ne permet pas d'avoir sur lui plus de 25 livres.

Aussi en débarquant est-il tenu de déposer à la douane de Galata le surplus de cette somme. On devine les formalités fastidieuses qu'il y a à remplir pour livrer cet argent et le reprendre ensuite. Bien plus, pour obtenir une certaine quantité de devises, il faut l'autorisation spéciale du commissariat du change.

L'obtention d'un permis de séjour est imposée aux voyageurs étrangers qui débarquent en Turquie, ce qui entraîne pour eux une sensible perte de temps.

Mais ce qui froisse les voyageurs et les empêche de prolonger leur séjour dans notre port, ce sont les recherches auxquelles sont soumises leurs valises et leurs effets sous prétexte de combattre la contrebande.

d'avant guerre, le faux col glacé, les gants voire certaine politesse superflue et, auprès des femmes, certain air d'entreprise à la fois respectueuse et libertine dataient déjà et, comme nous disions, «faisaient vieux monsieur de cercle» Paul de Lasparren était réputé pour le nombre de ses aventures amoureuses. J'ai toujours soupçonné qu'elles avaient joué surtout auprès d'artistes de théâtres de Bordeaux, de Pau et de Toulouse, ou bien dans le monde mêlé de Biarritz. C'était là son centre : Paris lui, était moins familier, bien qu'il y fût apparenté avec la société. Enfin, c'était l'homme à femmes de province qui ne se sent pas à l'aise avec la Parisienne et que la Parisienne dépiste et écarte ordinairement. M. de Lasparren, tout en l'aimant bien, en le trouvant «chic» et en profitant cyniquement de son désir de plaire, des divertissements qu'il nous offrait et de ses largesses, on le railait un peu. Il s'en méfiait parfois et, comme il en marquait, malgré ces efforts un réel dépit se lisait sur son visage.

Fanoute y excellait. Elle appelait son père «Paul» tout court : il l'adorait. Nul mieux qu'elle ne lui persuadait, aux instants de découragement, qu'il était toujours mieux armé pour séduire que la plus jeune des concurrentes.

Paul de Lasparren gardait en per-

La vie sportive

Les matches de lutte d'hier soir

Décidément le public d'Istanbul prise de plus en plus les compétitions de lutte. Hier soir, le Théâtre-Français était archicomble et, sans doute à cause de la fête de la délivrance d'Istanbul, le record d'affluence des deux précédentes journées fut battu.

Cependant nous ne pouvons pas dire que les rencontres d'hier soir furent aussi intéressantes que celles de vendredi soir. Soit fatigue des athlètes, soit mauvaise forme, le fait est que l'impression produite par certains lutteurs, surtout les Turcs, les journées précédentes ne se renouvela pas. D'ailleurs on n'a qu'à jeter un coup d'œil aux résultats techniques, qui se trouvent ci-bas, pour s'apercevoir que les matches furent enlevés par les vainqueurs assez péniblement. Il n'y a eu en effet, dans le plus grand nombre de rencontres, que des victoires aux points.

Les lutteurs de l'équipe nationale turque, comme à l'habitude, remportèrent tous les matches qu'ils disputèrent. Mustafa, qui est sans contredit le meilleur technicien du «team», malgré un avantage continué ne put vaincre Pirchner qu'aux points. Quant à Mehmet il était dans une mauvaise forme. Alors qu'on s'attendait à un match bref, le Yougoslave Nacy lui résista tout au long des vingt minutes et Çoban gagna péniblement aux points. C'est en somme Saim qui fit la meilleure impression hier. Sa démonstration de lutte classique fut magnifique et le Yougoslave De Luca toucha des épaules en moins de dix minutes. Enfin, comme il sied, nous eûmes la rencontre habituelle mi-sportive, mi-comique. Les deux protagonistes en furent Lalas et Dimitroff qui semblèrent plutôt se fuir que lutter.

Résultats techniques:

Poids coqs—Huseyin (T) bat Schenberger (Y) aux points.

Poids plumes — Todt (Y) bat Saim (G) aux points.

Poids légers—Saim (T) bat De Luca (Y) en 7⁵.

Poids welters — Le match Kaeff-Huseyin est remis à aujourd'hui, Kaëff ne «faisant» pas le poids réglementaire.

Poids moyens — Nuri (T) bat Zamout (G) aux points.

Poids mi-lourds — Mustafa (T) bat Pirchner (Y) aux points.

Poids lourds — Lalas (G) bat Dimitroff (B) en 13⁴⁰.

Çoban Mehmet (T) bat Nacy (Y) aux points.

D'ores et déjà Çoban Mehmet (T), Mustafa (T), Nuri (T), Huseyin (T), Saim (T) sont champions balkaniques. A aujourd'hui les matches complémentaires.

La seconde rencontre du «Bohemians», d'aujourd'hui

L'équipe tchécoslovaque de football «Bohemians» rencontrera aujourd'hui dans l'après-midi, à 14 h. 45, au stade de Kadiköy le premier team du club Fenerbahçe.

Le château historique des rois du Portugal est détruit

Lisbonne, 6 — Le château historique des rois du Portugal a été anéanti par un grand incendie. On craint que les précieuses collections qu'il contenait n'aient péri également. On ignore les causes du sinistre.

Le record du vol à voile

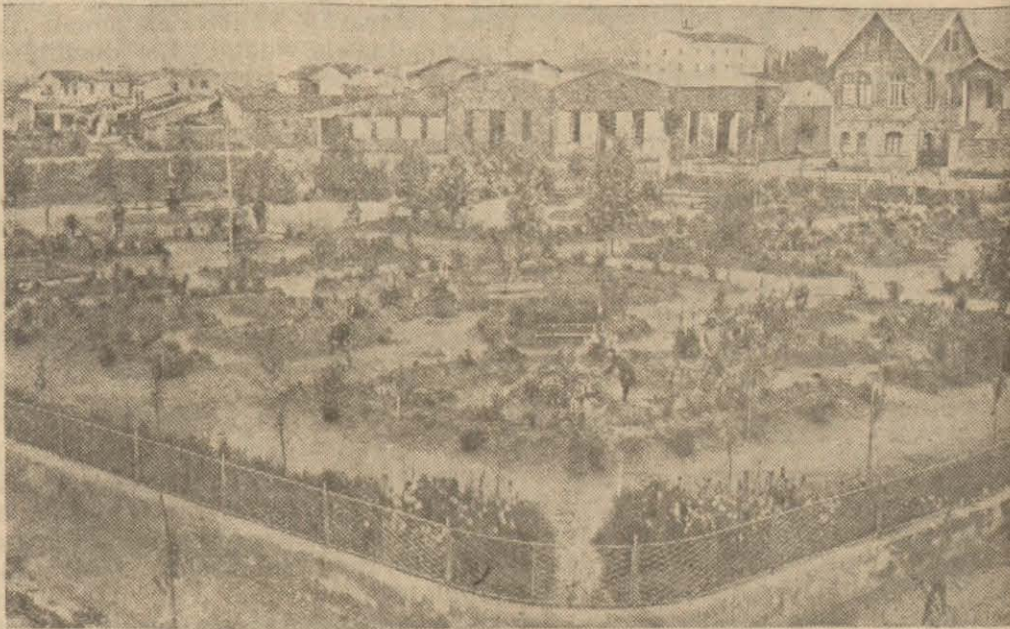
Moscou, 6 A.A. — Le planariste Soukominov a battu le record mondial de durée pour planeurs à deux places en tenant les airs avec un passager pendant 14 heures et deux minutes.

manence un appartement au Grand Hôtel d'Arcachon. Mais son vrai domicile était le château de Lasparren, voisin de Bayonne. Ju'y suis allée une fois dans ma vie. C'est une bâtisse du XVIII^e siècle—plus ou moins gâchée vers 1816 par des stucs dentelés sous les corniches et des éventails sur les baies.—mais regardant un de ces adorables paysages basques, uniques au monde, qu'on pourrait appeler «le Midi vert», car les herbages normands s'y marient avec les pin landais ou les lauriers d'Espagne, et des eaux glacées déversées par la montagne y reflètent un ciel du Sud.

A la pension Billiac, où il venait une ou deux fois par semaine au moins, Paul de Lasparren courtoisait simultanément Margaret Leslie, qui s'en montrait flattée; moi, qui ne le prenais guère au sérieux, et surtout cette Marie Broca, cousine de Fanoute, qu'il fascinait positivement.

Le second grand ami masculin de notre groupe, correspondant de Margaret, était le docteur Arthez, l'un des hommes les plus intelligents que j'aie connus dans toute ma vie. Quinze ans ont passé depuis notre première rencontre. Je m'étonne qu'il ne soit pas devenu ce que tous ses amis pressageaient alors; une illustration du corps médical. Lui-même semble parfois s'en excuser avec bonne grâce. «Je n'ai que ce que je mérite, dit-il. J'ai trop aimé ma vie telle que hasard l'a réglée. J'ai eu peur de la changer en y intro-

Nos nouveaux centres industriels en Anatolie



Le parc de Nazilli, coquette cité du vilayet d'Izmir appelée à devenir un important centre industriel

Le plan quinquennal prévoit la fondation de quatre grandes usines au cours de l'année prochaine : une filature à Brousse, une fabrique de balais à Kutahia et deux grands tissages de cotonnades à Konya, Ereğli et à Nazilli. Nazilli, dont nous publions le cliché, possédait la plus importante fabrique, d'entre les quatre entreprises industrielles.

Les éditoriaux du «Hakimiyet Milliye»

Les Balkans aux Balkaniques

Un journal tchèque parlant de la visite de L.L.M.M. les souverains yougoslaves à Sofia écrit : «Les malentendus ont pris fin entre les deux pays voisins. Ce n'est que lorsque tous les Etats de la péninsule présenteront le spectacle d'une parfaite union que le mot d'ordre *Les Balkans aux Balkaniques* aura un sens».

Nous savions que S. M. le Roi de Bulgarie, au retour d'un long voyage en Europe, s'est arrêté à la station de Belgrade où il a eu un entretien avec S. M. le Roi Alexandre. Cet entretien, qui n'était pas officiel, a été suivi par un autre lors de l'arrêt des souverains yougoslaves à Varna, où ils ont été reçus au château du Roi Boris à Euxinograd, à leur retour de leur visite au souverain roumain. Dès lors nous avions exprimé l'espoir que ces entretiens auraient pour résultat de consolider la paix et la sécurité balkaniques. Toute entente et tout rapprochement, dans le cadre de la tranquillité et de la sécurité balkaniques, est pour nous un heureux événement. De même que nous connaissons de près les idées que nourrit et les souhaits que forme personnellement S. M. le Roi Alexandre concernant la cause balkanique, on sait aussi avec quel optimisme tenace la politique turque s'est employée à assurer la participation au pacte balkanique de la Bulgarie voisine et amie. C'est pourquoi nous avions salué l'année dernière avec une grande joie la nouvelle de la visite officielle des souverains bulgares à Belgrade.

Le dernier voyage à Sofia de S. M. le Roi Alexandre a eu une portée très supérieure à celle d'une simple restitution d'une visite et il est tout naturel qu'il ait contribué, comme nous le souhaitons, au règlement des questions pendantes entre les deux pays. La visite en Bulgarie a revêtu un caractère d'intimité toute particulière. Les souverains et les dirigeants responsables ont eu des entretiens suivis et ont obtenu des résultats concrets. Le communiqué officiel qui résume ces entretiens signale qu'ils se sont déroulés dans une atmosphère de sincérité, de confiance et d'amitié, que les conversations commerciales entre les ministres ont donné de bons résultats,

que l'on s'est accordé à reconnaître la possibilité de renforcer les relations économiques entre les deux Etats, la nécessité de simplifier les formalités de passeport, de régler les questions de passage à travers les frontières et l'unification des voies ferrées. On annonce enfin le règlement d'une série d'autres questions du même genre.

Nous avons vu le gouvernement bulgare actuel passer à l'action contre les organisations irresponsables qui essayaient de troubler et de rendre difficiles les relations avec les Etats voisins.

Le vœu commun des Etats balkaniques est de voir la Bulgarie compléter les efforts qui sont déployés en vue d'assurer la paix et la sécurité dans les Balkans. Les Etats de la péninsule qui se sont entendus entre eux désirent que le pacte balkanique puisse être un véritable exemple de pacte régional de sécurité. Il a été démontré d'ailleurs que le moyen le plus pratique d'assurer la paix internationale consiste dans la conclusion dans chaque zone de pactes régionaux de ce genre.

De même qu'il y a dix ans, la conclusion d'une entente turco-grecque aurait paru irréalisable, jusqu'à tout récemment encore on n'aurait pas osé espérer qu'il fut possible de faire disparaître les causes de mésintelligence entre la Bulgarie et la Yougoslavie. Au fur et à mesure que les pays des Balkans se rendront compte que, pour eux, la question réellement vitale est celle de la confiance réciproque entre eux, l'aplanissement de toutes leurs difficultés sera facilité d'autant. Nous sommes convaincus pour notre part que la politique de la vérité et de la sincérité continuera à faire son chemin et que l'idéal de la paix balkanique réalisera finalement toutes les espérances que l'on fonde sur lui.

Fatih Rifki

Le crime de Rumeli Han

On mande d'Athènes : L'un des auteurs de l'assassinat de Mme Antoinette, au Rumeli Han de Stamboul, Jean Stamatois qui s'était réfugié en Grèce après le crime a été condamné à 18 années de travaux forcés par la cour d'Assises d'Athènes.

Commencement d'incendie à l'Université

Un commencement d'incendie, dû à un contact électrique, s'est déclaré hier dans la bâtisse du recteur de l'Université, située dans la cour.

L'équipe d'extinction, avisée à temps, l'a vite éteint avant que les flammes eussent causé de sérieux dégâts.

Personnellement, toutes les fois que j'ai eu recours à lui, il m'a tirée d'affaire avec quelques rares prescriptions du régime, trois ou quatre médicaments très connus, mais dont il usait avec une méthode à lui, l'horreur, le mépris des spécialités et beaucoup d'influence du verbe et du toucher. C'est lui qui, après mon veuvage, m'a envoyée à Valmont, dont il recommandait les cures de silence et d'isolement.

Pendant toute la guerre, nous l'avons vu presque chaque jour, soit dans nos fonctions de lingères auxiliaires, soit à l'hôpital, soit quand il rendait visite à Margaret, aux Ajoncs. Quelles relations réelles le liaient à la mystérieuse Américaine ? Fanoute et moi nous penchions à croire qu'elles étaient du voyage d'Arthez aux Etats-Unis et que la venue de Margaret en Europe avait eu pour raison profonde le désir de rejoindre le médecin landais.

Mais, là-dessus, il eût été aussi inutile d'interroger Arthez que Margaret.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası

Feuilleton du BEYOĞLU (No 3)

VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

Deux de ces correspondants — les deux seuls qui, à nos yeux, eussent une importance, étaient : M. de Lasparren, père de Fanoute, et le docteur Arthez, chargé par la famille américaine de Margaret Leslie d'administrer sa vie matérielle. Il était, d'autre part, médecin major de notre hôpital militaire à Arcachon même.

Je note en passant que le fait de donner comme correspondant à une fille de vingt-deux ans avoués un célibataire de trente-six (c'était l'âge du docteur) n'avait certainement pas paru anormal à la famille américaine de Margaret : le docteur Arthez, spécialiste neurologue, avait en 1913 soigné et guéri provisoirement, à Toledo, la mère de Margaret d'une neurasthénie rebelle. Mais que la chose eût été acceptable à Arcachon, dans une pension correcte, c'était le signe du changement soudain imposé par la guerre aux mœurs françaises !

Je vais, — et je m'en promets un vigoureux, — essayer de poser la silhouette et la physionomie des cinq personnages qui, avec moi, formèrent alors une nouvelle famille.

D'abord les deux hommes :

M. de Lasparren, père de Fanoute, avait, à cette époque quarante-sept ans et ne cachait pas son âge. Des talons hauts grandissaient sa taille, que la nature avait faite médiocre. Il soignait son physique et sa toilette. On retrouvait sur sa figure les traits chamants de Fanoute, à la fois ébauchés et un peu usés. Il ne souffrait d'aucun rhumatisme, et son visage montrait peu de rides. Pourtant sa démarche dépourvue de souplesse, la façon d'accommoder sa demi-calvitie et sa moustache de colonel, sa tenue correcte, trop correcte, nous faisaient parfois sourire, nous autres filles d'une époque de transition, pour qui les façons